FONTIUS, Martin, MONDOT, Jean, *Französische Kultur - Aufklärung in Preußen*

Anne Saada

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1028>

DOI : 10.4000/ifha.1028

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Anne Saada, « FONTIUS, Martin, MONDOT, Jean, *Französische Kultur - Aufklärung in Preußen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1028> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1028>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

FONTIUS, Martin, MONDOT, Jean, *Französische Kultur - Aufklärung in Preußen*

Anne Saada

- 1 Dix-huit contributions composent ce volume issu d'un colloque bilatéral franco-allemand (le quatrième d'une série) qui portait sur la culture française et les Lumières en Prusse : quels ont été les fruits, sur le plan culturel, de la rencontre entre les Français et les Prussiens dans l'aire Berlin-Potsdam au XVIII^e s. ? Rappelons ici que cette cohabitation a en partie son origine dans l'expulsion des protestants de France en 1685 et leur accueil à Berlin la même année. Ce recueil se propose ainsi d'explorer de façon extensive les différentes facettes de cette confrontation : phénomènes d'imitation, d'assimilation, et de distinction. Pour cette raison, il est difficile d'en faire la synthèse, problème auquel se sont apparemment également heurtés les éditeurs du volume. L'article de M. FONTIUS met au jour l'émulation, la dynamique à l'œuvre entre les huguenots et le cercle de philosophes réunis autour de Frédéric II : alors que la recherche a tendance à les isoler l'un de l'autre, M.F. montre que ces groupes se sont nourris réciproquement. Nous apprenons ensuite comment Frédéric II sut s'imposer dans les revues européennes de langue française, grâce à une étude menée par F. MOUREAU sur la presse – imprimée et manuscrite – pour l'année 1740. F. BLÉCHET procède à une présentation détaillée des correspondants de l'abbé Bignon en Prusse, en particulier de ses échanges avec l'historien Jacques Lenfant. M. ESPAGNE invite à prendre en compte l'espace russe, pour mieux comprendre les relations franco-allemandes au XVIII^e s. La raison en est que nombre de savants circulèrent entre Paris, Berlin et St-Petersbourg – Leibniz et Euler par exemple – et que les échanges intellectuels entre les Lumières russes, françaises et allemandes furent très féconds. Il montre comment la culture berlinoise a joué un rôle clé au croisement des espaces russes et français et que les relations franco-russes sont fortement marquées par l'intermédiaire berlinois. L'article de E. HINRICHS examine les conditions de possibilité d'une comparaison entre la France et la Prusse au XVIII^e s. À cette fin, il prend appui sur le fait que la France et la Prusse constituaient toutes deux de grandes puissances,

depuis le début des années 1760 au moins. L'article s'occupe ensuite de montrer les différences et les parallèles entre la France et la Prusse, et de mettre au jour où réside la modernité de l'une et de l'autre. La contribution de P. WEBER examine les positions politiques de Mirabeau et des représentants des Lumières berlinoises : alors qu'on les présente souvent comme se trouvant dans une forte opposition, il montre qu'il existe un fort consensus dans leurs théories politiques. G. HEINRICH s'intéresse à un certain type de fonctionnaires prussiens, qui ont joué un rôle important pour les Lumières, en particulier dans le débat sur l'émancipation des juifs. La contribution de K. GERLACH a pour objet les immigrants allemands et étrangers dans les sociétés savantes et maçonniques de Berlin entre 1740 et 1806. Les loges maçonniques, ouvertes à un public plus large que les sociétés savantes, exercèrent une forte attirance sur les immigrants : seul un quart des francs-maçons à Berlin étaient nés dans cette ville. À partir de récits de voyages, F. KNOPPER montre comment l'image que les voyageurs français se faisaient de l'armée prussienne n'a cessé de se transformer à l'avantage des militaires allemands – qui n'étaient pas étrangers aux idéaux prônés par les Lumières – après la guerre de Sept Ans. L'article de A. RUIZ sur les voyageurs et émigrés prussiens en France dépeint la façon dont l'image que ceux-ci avaient de la France s'est fortement ternie au fur et à mesure de l'avancée de la Révolution ; l'auteur parle de « désenchantement ». L'article de R. KREBS retrace les histoires des théâtres français et allemand à Berlin et insiste sur la concurrence qu'ils se sont longtemps livrée. La création en 1786 d'un Théâtre National et Royal sur les lieux qui avaient été ceux-là mêmes sur lesquels les troupes françaises avaient joué vint mettre un terme à cette situation. L'article de Fr. GENTON décrit d'abord le peu d'intérêt manifesté par le milieu francophone prussien pour la littérature allemande – qui n'a donc pas contribué à favoriser les progrès de celle-ci – et, en revanche, la réception positive du théâtre prussien à Paris dans les années qui précédèrent la Révolution. La contribution de C. FISCHER s'attache à la rencontre fructueuse à Potsdam entre le Marquis d'Argens et La Mettrie, qui vécurent pendant près de deux ans aux côtés de Frédéric II. Elle montre que Thérèse Philosophe, texte anonyme dont elle est presque sûre qu'il émane de la plume du Marquis d'Argens, porte la trace de nombreux écrits de La Mettrie, signe des nombreuses discussions qu'auraient eues les deux auteurs. L'article de U. VAN RUNSET traite de la propagation des Lumières françaises dans les périodiques berlinois – surtout dans l'*Allgemeine Deutsche Bibliothek* – entre 1750 et 1792. La revue berlinoise – dirigée par Nicolai – ne consacra pas beaucoup de place aux auteurs français ; les plus discutés d'entre eux furent Voltaire et Formey. J. HÄSELER examine la fin de la présence française en Prusse à travers un certain nombre de marqueurs : l'Académie, la Cour et la Colonie française. En dépit d'un recul notoire de l'utilisation du français, l'auteur montre qu'il resta la langue privilégiée des savants. M. GILLI s'intéresse aux sources françaises du patriotisme prussien et K. KLOOCKE à l'influence de la pensée religieuse de Jacob Mauvillon sur Benjamin Constant. L'article de G. HAßLER, qui clôt cet ouvrage, rapporte les réponses que Joseph Marie Degérando fit aux questions posées par l'Académie de Berlin et par l'Institut de France en 1799 et 1801 sur l'origine et le développement des connaissances humaines. L'article explique comment un même auteur – Degérando – put remporter les deux prix, alors que les attentes des deux institutions étaient relativement divergentes. De nombreux articles donc, qui éclairent différents aspects de la culture française en Prusse, mais dont il reste malheureusement difficile de trouver le dénominateur commun.

- 2 Anne SAADA (Centre National de la Recherche Scientifique)